



CART'info

Bulletin d'information de la Société Romande de Cartophilie
28^e année - 3^e trimestre 2007

IN MEMORIAM ...

...est le nom d'une fondation créée à l'époque de la guerre 14-18 afin d'accueillir les orphelins des soldats suisses morts au front. C'était l'objet de notre dernier concours, notre dernière carte mystérieuse (photo ci-dessous) : nous en reparlerons plus loin dans ce bulletin.

Mais venons-en à un sujet de saison, l'été !

Rappelez-vous, le temps libre, c'est les vacances, les rencontres au bord de l'eau, avec les amis, la famille ou les cartophiles.

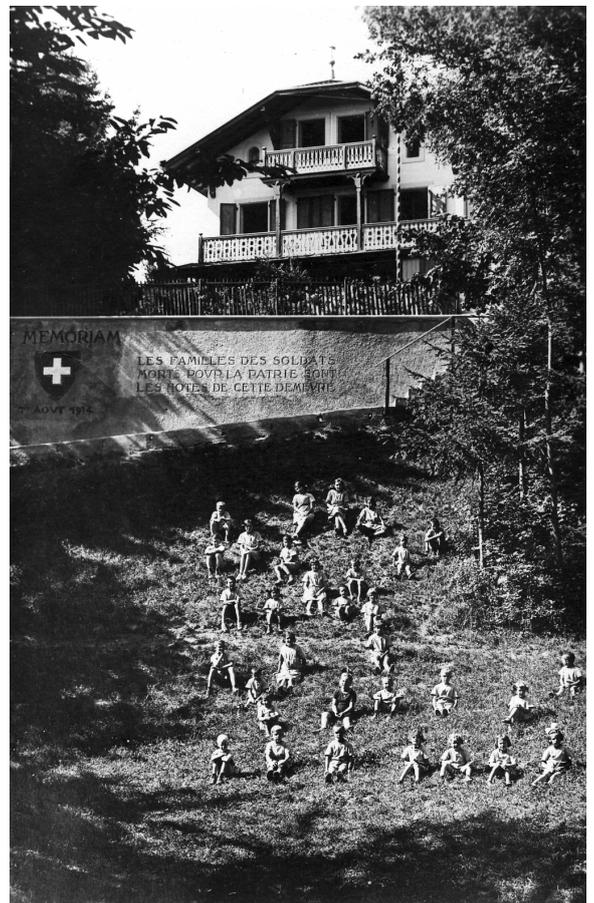
Rappelez-vous que vous pouvez utiliser régulièrement la RUBRIQUE, totalement gratuite « RECHERCHE ». Profitez de nous envoyer vos demandes les plus insolites (identification d'une maison, d'un lieu, d'un personnage ou d'un objet bizarre). Votre CART'INFO ouvre ses colonnes à ses lecteurs, envoyez-nous votre carte mystérieuse.

Rappelez-vous que votre BALADE ANNUELLE a lieu le 28 octobre 2007. S.V. P. inscrivez-vous. C'est une journée excursion et visite à la Bourse de ST-IMIER.

Rappelez-vous que nous avons eu la visite, lors de notre dernière Bourse, de notre collègue collectionneur de la CICPC (Club International de la Carte Postale Contemporaine), M. Claude VANDERCOILDEN, de Eragny s/Oise, près de Paris. Il nous a offert une dizaine de Gazettes de son club. Les personnes intéressées sont priées de prendre contact. Je les tiens à disposition.

A tous, BON ETE, avec mes meilleurs messages cartophiles.

Jules Perfetta, président.



Agenda des bourses et manifestations

Suisse – Août

11 Ouchy, quai J.P. Delamuraz, présence SRC à l'occasion du 75^{ème} anniversaire de la Vaudoise

31 août-2 septembre L'Isle s/Morges, brocante

31 août-2 septembre Vevey les quais, brocante

Septembre

6-8 Sion, brocante

7-9 Saignelégier, brocante

14-16 Payerne, brocante

29 Compesières GE, brocante

29-30 Le Landeron, brocante

30 Lichtensteig SG, photo-cinéma

Octobre

7 Lausanne-Sauvabelin, brocante

7 48^{ème} Bourse aux cartes postales, Lausanne, Aula des Cèdres

11-14 Genève, plaine de Plainpalais, antiquités-brocante

20-21 Yverdon, salle de la Marive, Bourse des collectionneurs

28 St-Imier, salle de spectacles, Bourse « timbro-cartes »

Novembre

1-4 Morges, Parc des Sports, antiquités-brocante

3-4 Vuadens FR, restaurant des Colombettes, Bourse multicollections

22-25 Genève, Palexpo, antiquités-brocante

24 Versoix, brocante

30 novembre-2 décembre Berne, BEA, brocante

France voisine – Septembre

2 Tournus (71 Saône et Loire) le long des quais de la Saône, brocante

2 et 16 Louhans (71), la Grange Rouge, brocante

23 Eragny s/Oise, salle des Calandres, 4^{ème} salon de la carte postale moderne et de l'affiche

Octobre

5-7 Dijon, av. des Grands Ducs d'Occident, puces dijonnaises

7 Tournus, le long des quais de la Saône, brocante

Novembre

4 Tournus, le long des quais de la Saône, brocante

11 Strasbourg, Centre culturel de Neudorf, 20^{ème} bourse photo

24-25 Dijon, Bourse des collectionneurs

Au bon vieux temps des diligences (suite)

Conférence de L. Monnet, 1897

A cette époque, le temple de St-François était encore flanqué d'une porte de ville, avec créneaux, tourelles et mâchicoulis. D'un côté, elle s'appuyait aux contreforts du clocher, de l'autre aux bâtiments situés à l'endroit où se trouvaient les bureaux de MM. Ruffieux et Ruchonnet. Ces bâtiments étaient occupés autrefois par les écuries du voiturier Dussin, loueur de chevaux, pour doubler ceux qui traînaient les gros chars d'Anjou et devaient gravir la pente roide de la rue de Bourg.



Souvenir de la Porte d'Ouchy
démolie en 1829

La porte de St-François, qu'on appelait « porte de Rive » ou « porte d'Ouchy », fut démolie en 1829. Ce nom de « Rive » lui venait de ce que la partie d'Ouchy contenant le principal groupe de maisons s'appelait autrefois « Rive d'Ouchy ».

C'est par la porte de Rive qu'on se rendait « Derrière Bourg », chemin resserré entre deux murs, où se tenaient les anciennes foires de Lausanne et où s'alignaient, à droite et à gauche, les échoppes de marchands.

La « Foire aux écuellenes » se tenait derrière le temple St-François.

Les jours de foire étaient jours de congé pour la jeunesse des écoles. Leur grand attrait pour les enfants étaient les « biscômes » (pains d'épice) représentant ordinairement des soldats, des cavaliers ou autres personnages portant plume ou chapeau et munis d'un sifflet en terre cuite. Les marchands d'amadou et de pierre à briquet y faisaient d'excellentes affaires, entre autres le célèbre Badoux de Moudon.

Dans les rues s'installaient des joueurs d'orgues de Barbarie, montrant d'amusants automates dansant au son de cette musique criarde et tirant leur révérence aux passants. Les chanteurs de complaintes attiraient une foule de curieux par de grands tableaux représentant les diverses scènes d'un crime, depuis le début jusqu'à la cour d'assises et à l'échafaud.

L'affluence des gens de la campagne était considérable aux foires de cette époque; c'était les jours des grandes emplettes; ils y achetaient presque toutes les parties du vêtement, habits, souliers, chapeaux, etc. A leur intention, et afin que chacun put l'entendre, on faisait sonner la grosse cloche de la cathédrale, connue sous le nom de Marie-Madeleine.

En effet, les foires d'autrefois avaient en quelque sorte le caractère des fêtes populaires. La Foire d'Onnens, qui n'a lieu qu'une fois par année, en février, est une de celles qui ont conservé les anciens usages. Elle est encore, pour la contrée, un petit événement, une vraie fête, qui met en liesse toute la population.

Dès la veille, les ménagères font leurs préparatifs pour recevoir au mieux parents et invités. Les marchés et les transactions sont suivis d'une soirée dansante, où les gens mariés sont admis. Après une série de danses, et à l'heure fixée par la maîtresse de maison, le bal est momentanément interrompu, et chaque danseuse prend gracieusement par le bras son cavalier et l'invite à la table de famille où trônent le rôti succulent, l'appétissante volaille, le

jambon enrubanné, à côté de la gelée de groseilles, des pyramides de gaufres et de beignets. C'est un vrai gala, pour lequel on « met tout par les écuelles », comme on dit à la campagne. Le lendemain de la foire, autre divertissement : La mascarade aux saucisses. Les jeunes gens, attifés de costumes bizarres vont dans le village rançonner ses habitants et recueillir des saucisses destinées à une régalade en commun. Toute la provision est jetée pêle-mêle dans une grande marmite, et le repas le plus comique s'ensuit, car de nombreuses surprises y provoquent une étourdissante gâté. Il n'est pas rare d'y voir la fourchette et le couteau s'obstiner à couper une saucisse remplie de bouts de ficelle ou de bandes de toile, préparée plusieurs semaines à l'avance par quelques farceurs. Telles étaient généralement nos foires d'autrefois; mais depuis de nombreuses années déjà et sauf de rares exceptions, leur



physionomie a complètement changé. Ce n'est plus, aujourd'hui, que « le grand déballage », « l'occasion unique », « la liquidation à tout prix », la marchandise « pour rien » (déjà en 1897 !).

Le chemin de Derrière Bourg, dont nous avons parlé tout à l'heure, ne fut corrigé qu'en 1826, lors de la création de la promenade. Avant cela, et comme nous venons de le dire, ce n'était qu'un étroit passage, dont le niveau a été considérablement exhaussé, et qui se prolongeait, en se rétrécissant encore, jusqu'au pied du grand mur, soutenant, au midi, la terrasse d'Etraz, aujourd'hui terrasse du Faucon.

La terrasse d'Etraz, qui dominait alors de dix à quinze mètres le chemin de Derrière-Bourg, a aussi subi un fort abaissement. Elle était ombragée de quatre grands marronniers, sous lesquels s'installaient ordinairement les baraques de saltimbanques et les ménageries. (à suivre)

Jacques Rosset

L'amour des « artistes » de la Belle Epoque, on n'y résiste pas ...

J'en suis la preuve vivante. Comme un conte d'autrefois ça commence comme ça. Mon grand-père, Jules Pic, né en 1875 à Vallamand-Dessus, avait dû, à l'âge de 12 ans, quitter la ferme familiale pour des raisons déjà hélas économiques.

Muni de son baluchon enfermé dans un gros mouchoir à carreaux, il s'était, après une marche de presque 22 kilomètres, retrouvé à Neuchâtel où il avait réussi à s'engager dans l'écurie d'une famille patricienne, en qualité de palefrenier. Trois ans plus tard, sur recommandation du maître de céans, il était à Auxerre où il officiait comme élève cocher. Une rapide et belle progression due à sa pugnacité et à son désir de se réaliser. Quelques années plus tard, il endossait la livrée de cocher chez le Comte de Béthune dans le Pas de Calais.



Soixante années plus tard, il me racontait une anecdote qui l'avait alors marqué. Il avait assisté aux fêtes célébrant le 40^{ème} anniversaire du maître des lieux, le Comte de Béthune, sur le pas de la porte de la Salle de fêtes (la valetaille n'avait pas le droit de la franchir) aux côtés de Marie Richard, cuisinière devenue ma grand-mère maternelle.

Au moment du dessert, auquel participaient les quatre cents invités, douze laquais en livrée avaient apporté à bout de bras, sous les applaudissements de l'assemblée, un immense plat d'argent à couvercle.

Le Comte B. de Béthune, fin de race, vaillamment soutenu de gauche et de droite,

avait alors soulevé le couvercle, découvrant la Belle Otéro toute nue, une rose rouge à la bouche.

De cause à effet, ma collectionniste aiguë n'a eu de cesse jusqu'à ce que je découvre, dans un lot de notre regretté Michel Berod, pas une, mais plutôt quinze cartes postales sépia de l'héroïne du Conte de mon Pépé Jules.

Le Cartofou
d'Otéro
entre autres

Les cartes postales illustrées

Elles ont envahi le monde. Elles ont pénétré jusque dans les endroits les plus reculés. On les rencontre partout et sous toutes les formes. Quelques-unes d'entre elles sont de véritables chefs-d'œuvre artistiques. Celles qui représentent des paysages sont particulièrement belles. D'autres livrent au public les toiles célèbres de nos musées. Par elles, le portrait de nos hommes illustres est connu de tous. Poètes, musiciens, magistrats font appel à leurs services pour étendre leur renommée. Elles sont les amies des touristes, des voyageurs, des collectionneurs.



Depuis leur apparition on peut se passer volontiers d'appareil photographique. Actuellement les cartes postales illustrées constituent une vraie industrie. Des millions d'entre-elles parcourent chaque année notre planète. Elles coûtent si peu. Avec quelques centimes on se procure la plus charmante des peintures. Les librairies vendent des albums spéciaux pour les collectionner.

Extrait de Gustave Chaudet : Manuel de Composition Française à l'usage des maîtres du degré intermédiaire des écoles primaires de la Suisse romande, 1909.

Notre dernier concours de la CARTE POSTALE MYSTERIEUSE

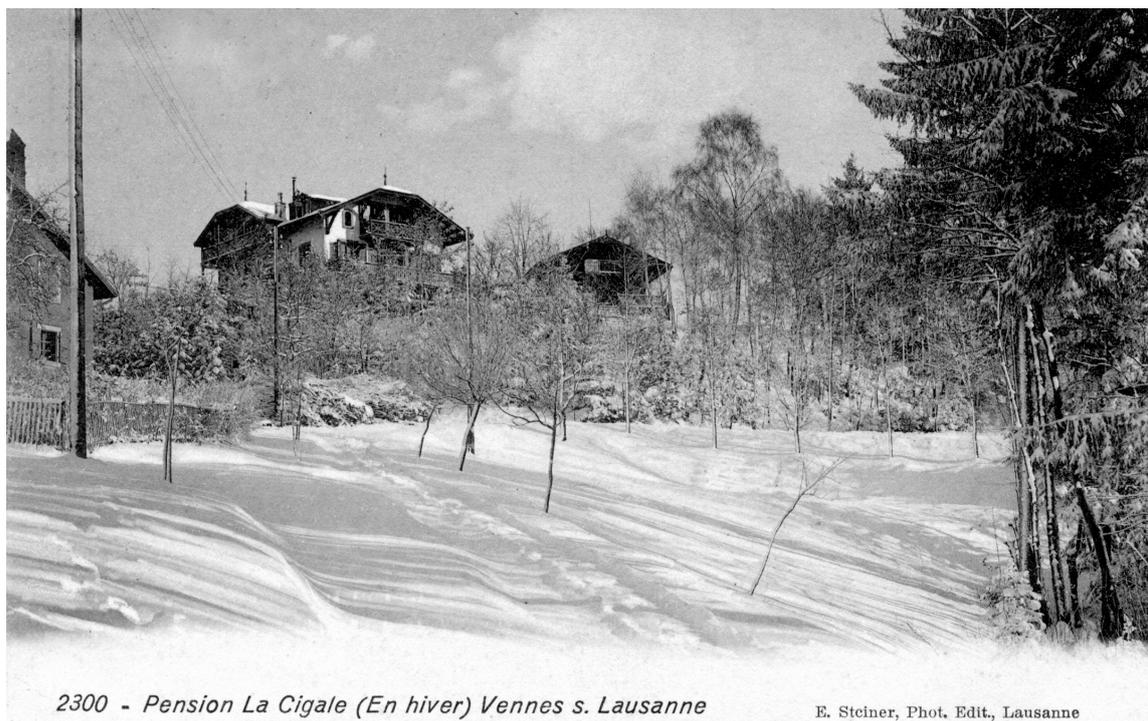
C'est notre membre du comité, Jacques ROSSET, dit « RORO », qui a découvert la solution.

La photo que nous reproduisons de nouveau en première page montre en effet l'Institution éducative de LA CIGALE. C'est une maison d'accueil des pupilles du TUTEUR GENERAL du canton de Vaud.

Depuis environ 1950, cet internat éducatif reçoit les enfants en carence de famille. Ils sont entourés par les éducateurs et suivent leurs études ou leur apprentissage dans la région. Le foyer se trouve au chemin Isabelle de Montolieu No 84, à Lausanne. La maison est cachée par la forêt (lire ci-dessous l'article expliquant l'origine de IN MEMORIAM).

P.S.

Pour la petite histoire, votre président a effectué ses premiers pas dans l'éducation spécialisée dans ce foyer. C'était le 1^{er} avril 1970. J'ai quitté ma fonction d'éducateur au Tribunal des Mineurs au 30 juin 2007. Après 37 ans de loyaux et heureux services, je le quitte pour une laborieuse et j'espère heureuse retraite. La boucle est ainsi bouclée, IN MEMORIAM. Jules Pefetta.



2300 - Pension La Cigale (En hiver) Vennes s. Lausanne

E. Steiner, Phot. Edit., Lausanne

LA CIGALE

La section vaudoise de In Memoriam, Association en faveur des familles des soldats suisses morts pendant la mobilisation, se rend compte, dès ses débuts, en 1919, qu'elle devait, à côté du concours moral et financier prêté aux veuves et aux orphelins des soldats morts, leur procurer, chaque été, dans le calme et le repos, quelques semaines de vie végétative et un régime reconstituant, loin des soucis et

du labeur quotidiens. C'est ainsi que, tour à tour, sa colonie de vacances fut installée à Ballaigues en 1919, à Pré-Fleuri, derrière la Forêt de Sauvabelin, en 1920, à Châtel s/Rolle en 1921. Mais le système d'une colonie itinérante présentait de tels inconvénients que bien vite s'imposa la nécessité de posséder un immeuble. Grâce à la bonne volonté et au désintéressement des propriétaires, In Memoriam acheta, cet hiver, la campagne La Cigale, sise en Vennes s/Lausanne, à l'altitude de 700 mètres, au milieu des vergers, à proximité des forêts, du Jorat.



La maison, rapidement transformée, aménagée, agrandie, complétée sous la direction de M. F.-C. Hoguer, architecte et président d'In Memoriam, recevait, le 8 juin déjà, ses premiers hôtes. Successivement, au cours de l'été, y séjournent les enfant de quatre à cinq ans, ceux de six à douze ans, puis, en septembre, c'est le tour des veuves, des parents âgés et fatigués, des apprentis dont s'occupe In Memoriam. Le régime, à La Cigale, est très fortifiant, les soins donnés aux enfants sont très attentifs, les prévenances nombreuses dont on entoure les vieux parents ou les veuves laissées par les soldats. La maison est spacieuse, très bien située; tout y est prévu pour la joie, l'amusement, le repos des pensionnaires, que dirige avec infiniment de bonne grâce Mlle May Bugnon.

Le jour de l'inauguration, le lundi 10 juillet, les nombreux invités d'In Memoriam y ont été reçus par une trentaine de gosses pleins de joie et de santé, heureux de vivre et de s'ébattre dans l'herbe, sans crainte de défraîchir leurs barboteuses roses, délicieux uniforme qui en fait une jolie famille unie, paisible, reconnaissante aussi envers ceux et celles qui ont pris pour tâche de remplacer le père disparu.

Au cours de cette jolie fête, de nombreux discours ont été prononcés; retenons simplement celui de M. F.-C. Hoguer, président, qui rappela la fondation d'In Memoriam et fit l'historique de La Cigale, et les paroles d'encouragement du colonel Feldmann, chef des Œuvres sociales de l'Armée.

S.E. (Patrie Suisse, p. 237-238, 1922)

Recherche

Suite à une demande de M. J.-L. EMMENEGGER de Pully, à propos de la pierre du Niton, nous avons obtenu l'explication suivante grâce à la bienveillance de M. Serge Ramel, de Genève, que nous remercions:

Pierres du Niton. Ces deux blocs erratiques dans la rade ont sans doute servi de lieu de culte dans la plus haute Antiquité. « A cause de la pierre dite Neyton qui se voit au milieu du lac de Genève, on appelle aussi neytons les Genevois », écrivait Borel dans son Trésor des antiquités gauloises.



L'une des pierres sert de repère à toute l'hypsométrie suisse (mesure des altitudes). Le repère consiste en une plaque de bronze scellée par Dufour à 27 millimètres au-dessous du sommet du bloc. On l'appelle RPN, et il se situait alors à 376,64 mètres au-dessus du niveau de la mer. Mais en 1891, la Commission géodésique suisse l'a fixé à 373,54 mètres. On voit cette pierre à droite sur la photo ci-contre.

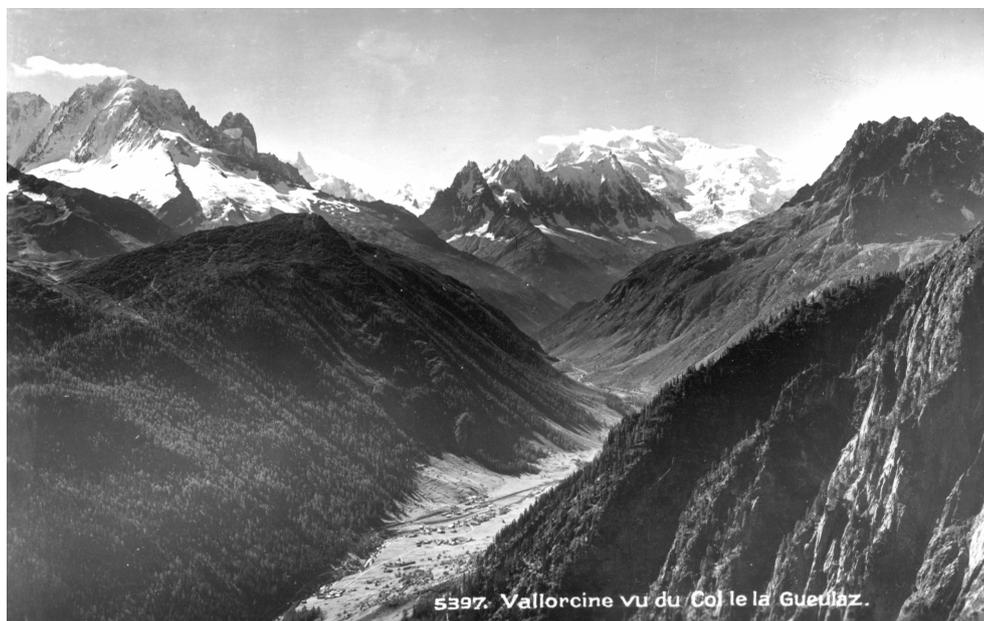


La rade gelée avec la pierre du Niton, 1891

On sait qu'à partir du XVI^e siècle le climat européen va se refroidir progressivement jusqu'au XIX^e siècle, ainsi qu'en témoigne l'avance des glaciers. Entre 1570 et 1891, on ne signale pas moins de dix-huit fois une rade gelée. Durant la nuit du 16 au 17 janvier 1891, la rade fut entièrement prise par les glaces. Au matin du 17 janvier, après qu'un enfant a courageusement ouvert le chemin, une foule de curieux traverse la rade à pied sec ou escalade les Pierres du Niton. Toutefois, les autorités interdirent rapidement cette traversée qu'elles jugeaient dangereuse. Dès midi, un service d'ordre fut établi. Malgré cette surveillance, une personne périt, victime de son imprudence et de son poids.

Recherche

Mme Solange DUNAND recherche une carte montrant un gros-plan du village de Vallorcine avant 1900 (sans le chemin de fer). Tél. 0033 4.50.54.62.79



M. FUSTIER nous interpelle par une carte des années 1900 «une villa sous-titrée Les Bergeronnettes».

Deux possibilités, sans pouvoir privilégier l'une ou l'autre :

- a) rte de la Rosiaz, Lausanne, à droite direction Belmont, 1910, propriétaire la SI Bergeronnettes.
- b) rue des Alpes no 42, Lausanne, propriétaire M. Roud.

Merci à celui ou celle qui reconnaît cette maison de prendre contact avec notre président au Tél. 079 473 90 46



Dimanche 28 octobre 2007 Sortie Extra-Muros SRC

Une fois n'est pas coutume, notre sortie aura lieu toute une journée. Nous nous rendrons à **ST-IMIER au cœur du Jura** pour une

Bourse « timbro-cartes »

Participation de négociants en philatélie et en cartophilie de toute la Suisse.

Le coût de cette escapade est le suivant :

Transport :

Membres (cotisation 2007 payée) (gratuit)

Pour les accompagnants (es) CHF 20.—

Repas par personne (entrée, dîner, dessert) : CHF 20.—

Rendez-vous à 0745 h au Parking du Vélodrome, à Lausanne.

Départ du car à 0800 h. Il n'attendra pas.

Monnaie : francs suisses pour vos dépenses personnelles.

Après-midi pour ceux qui désirent marcher : une promenade d'une heure à plat est prévue dans un site protégé. Prendre de bons souliers.

Le comité

Bulletin d'inscription

Je participerai à la sortie du dimanche 28 octobre 2007

Nom :

Prénom :

Je serai accompagné(e) oui/non

Repas : nombre de personnes :

Pour tous renseignements, vous pouvez prendre contact avec J.-P. Desponds au no de tél. 021 729 06 47.

Pour une question d'intendance (capacité du car), ce bulletin est à retourner impérativement jusqu'au **1^{er} octobre 2007** à SRC, case postale 7452, 1002 Lausanne

FRANCE

Nouvelles de la CICPC

Bienvenue à notre nouvel adhérent M. Claude Vandercoilden.

Pour bon nombre d'entre vous, vous avez pu découvrir ses classeurs de cartes contemporaines, à l'entrée de notre dernière bourse SRC en avril.

Le CICPC (Club International de la Carte Postale Contemporaine) dont Claude est le président, établi à Eragny-sur-Oise près de Paris, représente pour nous une fenêtre qui s'ouvre sur l'EUROPE.

Profitez de consulter une dizaine de « GAZETTE » qui sont à disposition aux séances de la SRC.

Le CICPC organise le **Quatrième salon de la carte postale moderne et de l'affiche, le 23 septembre 2007, de 9 h à 18 h à Eragny-sur-Oise, (Val d'Oise) Salle des Calandres.**

Meilleurs messages cartophiles.
J. Perfetta



Note technique

Si vous souhaitez publier des cartes ou autres documents dans le bulletin, prêtez-nous de préférence l'original à scanner, surtout s'il s'agit de documents imprimés, car il faut un programme spécial de détramage au moment du scan. De simples photocopies se prêtent très très mal à la reproduction. Si vous voulez absolument scanner vous-même, faites-le en 300-400 dpi et donnez-nous le fichier si possible en TIFF. Si vous n'avez que le JPEG, utilisez toujours la qualité supérieure. Si vous voulez en apprendre plus sur la photo numérique et le scan, visitez le site : www.homepage.bluewin.ch/viredaz

Rédacteur du bulletin : Jules Perfetta au Mont-Pèlerin

Secrétaire de rédaction : Marlène Domenjoz à Pully

Digitalisation et mise en page : Michel Viredaz à Epalinges (viredazepal@bluewin.ch)